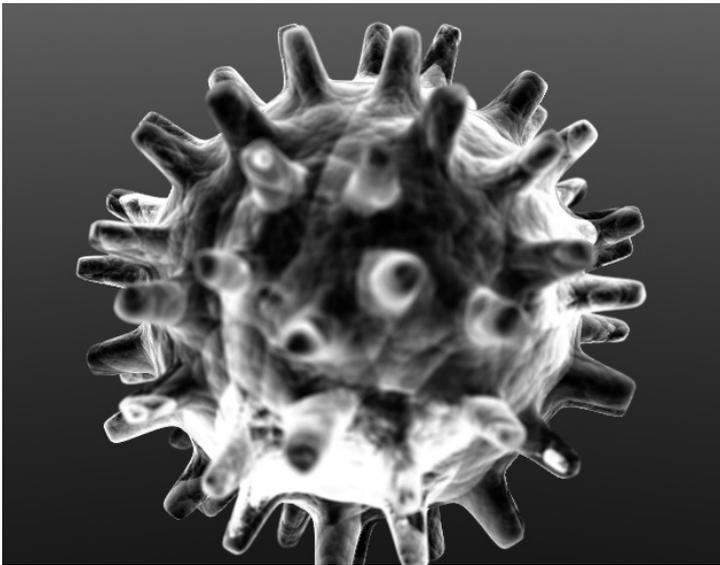


Société humaine 2006

Je ne crois pas à la conspiration.

La conspiration est une entente secrète entre quelques individus, visant à tirer profit d'évènements, sans être mis en cause.

Au fil du temps, les mécanismes policiers d'un état digne de ce nom, finiront nécessairement par percer la magouille et une éventuelle répétition sera contrée par la mise en place de nouvelles lois et des méthodes adaptées.



Vu sous l'angle du concept biologique, la conspiration peut-être facilement comparée à l'infection d'un organisme par un pathogène.

Le virus pénétrera les défenses de l'organisme et profitera goulûment de l'énergie et des avantages apportés par les cellules de l'hôte pour se reproduire. La présence grandissante du pathogène dans l'hôte, activera dans ce dernier des mécanismes d'alarmes, qui eux-mêmes mettront en branle une cavalcade de protections, visant à se débarrasser du pathogène.

C'est au cours de cette guérilla intense, source de grande inflammation, que certains des mécanismes de protection de l'hôte parviendront à prendre une empreinte de l'agresseur. Cette empreinte sera alors utilisée comme matrice par l'hôte pour produire des anticorps qui seront lancés contre l'agresseur, empêchant les fonctions de reproduction de l'envahisseur qui sera éventuellement éliminé.

Ces anticorps sont l'équivalent d'une arme à usage ciblé, qui n'aura comme seul objectif que de rechercher et d'attaquer cet envahisseur exclusivement, jusqu'à ce qu'ils soient tous éliminés. L'organisme de l'hôte, retirera alors les anticorps, mais conservera une copie des caractéristiques de l'agresseur et de la solution d'anticorps en mémoire, de façon à pallier une attaque future, du même pathogène.

Que les différents niveaux d'alarmes ne fonctionnent pas, que le décodage du pathogène ne puisse être réalisé ou qu'une solution d'anticorps ne puisse être réalisée à temps par l'hôte, et c'est la mort assurée. Le pathogène ne reconnaîtra pas l'état de son hôte et se reproduira en drainant toutes les ressources de l'organisme, jusqu'à ce que l'hôte meure, tuant du même coup le pathogène qui ne possède plus de support pour se reproduire.

À l'exemple du sida, à tous les coups, l'hôte mourra.

En réconciliant ce parallèle avec la société, la conspiration trouvera son objet et sa raison d'être dans la recherche de profit et de pouvoir d'une façon novatrice ou insoupçonnée ou simplement illégale. Ce faisant ils reproduiront une méthode à succès qui leur permettra de tirer avantage de situation qui autrement aurait été hors de leur portée, jusqu'à ce que des mécanismes de protection financiers soulèvent des anomalies qui susciteront la curiosité des autorités. Leur analyse permettra de comprendre le mécanisme utilisé et permettra ainsi de parer en entravant le travail des conspirateurs. Au même moment, la justice assure la mise en place d'une parade légale évitant la répétition de la méthode. De ce fait, caractéristique et méthode seront codifiées, tout comme dans un anticorps, qui sera réutilisé en cas de crime similaire. Le crime la méthode et la solution sont reconnues et l'agression sociale sera entravée.

La vente pyramidale est un bon exemple de cette façon de faire. Interdits dans la plupart des pays du monde, les profits de la vente pyramidale sont essentiellement tirés de la croissance par l'ajout de nouveaux membres. **Une fuite en avant qui fut déclarée illégale puisqu'elle privilégiait les premiers arrivés dans l'organisation.** Qu'une telle fraude n'ait pas été démasquée à temps et les auteurs auraient profité indûment des ressources de la communauté ou de la société, jusqu'à ce que ses richesses ne soient plus en mesure de la supporter et qu'elle s'effondre. L'hôte meurt.

Tout comme pour un pathogène, si les mécanismes de protection de l'organisme ne permettent pas de freiner cette prolifération effrénée, à tous les coups l'hôte mourra. Cette prolifération déraisonnable, implique que le pathogène ou conspirateur ne possède pas une intelligence globale qui lui permettrait d'appréhender l'état de l'organisme hôte et ainsi éviter de faire mourir le terreau de soutien du pathogène.

Mais certains types d'agresseurs sont capables de percevoir l'état de leur hôte et peuvent ainsi moduler leur prolifération en fonction de son état de santé et ainsi maintenir l'hôte en vie. **Le parasite.**



Société humaine 2006

Le parasite ne souhaite pas tuer son hôte, mais le contrôler pour s'assurer un milieu de vie adéquat et en tirer un profit personnel continu. Le prix du succès pour le parasite est de demeurer caché, sinon il s'expose à être reconnu par les mécanismes de protection de l'hôte. Il devra demeurer ainsi jusqu'à ce qu'il se juge en position de contrôler l'hôte sans risque.

Il distille dans l'organisme un lent poison visant à faire perdre la mémoire sociétale, qui permettrait de trouver des analogies entre les agressions et ainsi éliminer l'infection. Il brouille les relations en divisant de façon à tirer parti du manque de communication et de la confusion toujours à son avantage, la ponction du sang social puisque par convention nous avons déterminé que l'argent représentait la santé de notre société.

Comme la vache et l'éleveur.

La vache est un hôte et l'éleveur est un parasite, puisqu'il tire profit de la vache à son détriment, en la conditionnant. Elle pourrait se plaindre de la conspiration si elle pouvait parler, mais jamais l'éleveur ne pourrait considérer les choses sous le même angle. La vache est l'esclave de l'éleveur et à la rigueur une prise de conscience du troupeau de vaches ne représenterait rien de moins qu'un soulèvement aux yeux de l'éleveur, une conspiration.

Au fil des siècles, nos éleveurs ont savamment dirigé l'évolution du troupeau en éliminant ceux qui avaient le plus de potentiel, pour les diriger vers les oeuvres. Ce faisant ils s'assuraient l'affaiblissement génétique du peuple qui, ajouté à la constante ignorance et réprobation religieuse, assurait un empire construit autour d'une faible créativité et d'une grande soumission.

Au siècle dernier, l'utilisation exacerbée de la méthode confrontative appelée "compétition" n'a servi qu'à stresser l'animal et ainsi raffiner la science de l'enlèvement du maximum de plumes avec le minimum de cris, tout en gaspillant nos ressources naturelles sur la forme et l'emballage et nos ressources humaines, sur la promotion.

Au fil du temps, le parasite s'est apprécié. En comparant avec le début du siècle dernier, un travailleur doit fournir 5 fois plus de travail pour s'acheter un pain. Cette différence que nous appelons vulgairement "inflation" et que nous avons tendance à imaginer comme de la perte pour la société, représente une énergie, une ressource qui n'a pas disparu, mais qui au contraire ne sert qu'à assouvir le parasite. L'utilisation des loyautés transversales, comme la religion, comme l'argent, comme les associations, comme le travail, comme le sexe, dont l'importance vient diluer celle du vrai peuple, le bon père de famille raisonnable qui ne possède pas de lobbyiste pour le représenter, permettent d'abattre les résistances, en fournissant la force émotive nécessaire à instaurer le conflit, dont le parasite est le seul bénéficiaire. En effectuant un contrôle étroit de l'énergie et des ressources de l'hôte qu'il détourne à ses fins, il fournit en retour un bien-être simulé avec l'argent, sa voiture, sa télévision, sa maison, la technologie, la science.

Incapable de se réaliser seul, le parasite doit utiliser à ses propres fins les armes de l'hôte. À l'instar des fameux "capos" des camps de concentration choisis à travers les prisonniers et effectuant la gouvernance des autres, le parasite sélectionnera soigneusement ses soldats dans cette catégorie particulière d'hommes qui sont incapables de mesurer leurs succès autrement que par une accumulation de biens.

Largement gratifié et incapable de faire la différence entre la moralité et la légalité, ils seront patiemment éduqués à leurs futurs rôles d'élite et seront gonflés de leurs propres importances et du rôle d'éleveur qu'ils auront à jouer dans la société, y compris l'élagage du troupeau pour éliminer les indésirables.

Ceci n'arrive pas qu'aux États-Unis, mais à la grandeur de la planète. C'est un crime stratégique qui a pour objectif d' enrôler les hommes du peuple, la viande, dans une stratégie de gain qui n'a d'autres choix que de s'étendre à l'infini pour survivre.

Voici l'exemple de la mise en place d'un tel lien stratégique par le témoignage de [Jonathan May](#), un ex-insider du système bancaire qui fut emprisonné par eux.

Voici un brin de l'histoire du Québec et celle de l'amiante.

Le Québec possède les plus importantes ressources d'amiante aux mondes. Au milieu du 20e siècle, le premier ministre Duplessis met au point un projet visant à nationaliser les mines d'amiantes en vue duquel il établit même les premiers impôts sur le revenu au Québec. Alors que de nouveaux besoins fiscaux se font sentir au Québec, Louis Saint-Laurent le premier ministre canadien appelle Maurice Duplessis pour fixer une rencontre à huis clos. Les enjeux étaient de taille : défense des droits

des travailleurs québécois et de leurs familles face à d'imposantes compagnies canadiennes et américaines ; développement prochain de l'Ungava et de ses gisements de fer, lié à la participation des compagnies incriminées et au succès d'un important emprunt gouvernemental sur les marchés américains, un projet prioritaire du régime Duplessis alors bien en selle, mais proche d'une campagne électorale ; autorité et prestige de l'Église catholique, en particulier dans ses multiples et diverses contributions à la marche de la société québécoise. Cet affrontement a donné lieu à plusieurs stratégies et intrigues de coulisses, dignes des meilleurs romans policiers.

En 1975, le parlement de Québec annonce de la nationalisation de l'amiante au Québec.

Bien que le rôle cancérigène des fibres d'amiante était connu depuis la fin des années 1950, les organismes de sécurité sociale refusaient de l'admettre comme une maladie du fait qu'elle ne figurait pas "au répertoire" des produits dangereux. Soudainement en 1976, l'actualité du Jussieu commence à parler publiquement de la maladie de l'amiantose, occasionnée par les poussières d'amiante et s'ensuit alors une vague de peur soudaine si importante, qu'elle obligeait tous les pays à revoir les normes.

De 1976 à 1990, l'amiante est banni agressivement par les législations de divers pays laissant les Québécois avec une dette franche, sur une valeur qu'ils ne possèdent plus, puisque cette ressource n'est plus exploitée. Conséquemment, les gisements et les droits d'exploitations qui n'ont plus de valeurs, sont repris à vil prix et la dette ne peut plus être assimilée. L'assise sur une dette globale et un lien de péréquation qui ne se règle jamais, a engagé chez les Québécois une fuite constante vers l'avant. **Ce qui était l'objectif visé.**

La mode de la femme au travail, l'immigration démesurée, la déréglementation et l'ouverture des frontières du libre marché, la démonisation de la pollution conduisant à l'hypertaxation de la cigarette et des carburants fossiles, la libéralisation du jeu, furent occasionnés par une éducation sociale utilisant les loyautés transverses, qui n'avaient pour seul objectif que d'accroître les marchés.

Devant le pays qui se retrouve face à une désorganisation organisée et une élite politique susceptible d'être livrée pieds et poings liés à la critique des électeurs, l'organisation bancaire apporte 3 solutions possibles, visant à s'établir comme le sauveur.

1- La première est de proposer au pays d'éliminer leurs propres monnaies et de se ranger sous le parapluie du dollar américain.

2- La suivante est de mettre en place un système de crédit centralisé unilatéral. Intégré au système de Sécurité sociale du pays, chaque personne du pays qui se retrouve avec un numéro de sécurité sociale qui est aussi synonyme d'un numéro de carte de crédit et qui représente une capacité d'emprunt. Leur banque centrale agit en fournisseur unique de crédit, dans une nouvelle super banque qui dessert le pays.

3- De façon à aider l'économie du pays, le Fond Monétaire Internationale (FMI) nomme des corporations non domestiques pour ingénieur, excaver et exploiter les minéraux de ce pays, en retour de ROYAUTÉ PERPÉTUELLES.

Une machine infernale visant une conquête stratégique, qui oblige la communauté à vendre les immeubles pour continuer de les occuper comme locataire. D'une façon

telle que les élus n'ont plus d'autres choix que d'accepter la domination, jeu dans **lequel les meilleurs deviennent ceux qui vendent de la meilleure façon l'apparence du raisonnable de la situation actuelle**, à la population.

Le parti élu est TOUJOURS celui qui en promet le plus. Un concept loin d'être nouveau puisque de telles stratégies de conquête étaient déjà développées et mures à l'époque des corporatums romains, ces ancêtres de nos corporations financières.

Qu'un tel parasite soit en mesure de contrôler l'intégralité de l'hôte en se rendant indispensable, qu'il ait de plus la capacité de se reproduire avec la descendance de l'hôte et il deviendra un mécanisme de l'évolution sous forme d'un nouvel être, symbiose de l'hôte et du parasite.

Puisque l'ajustement de la valeur de la monnaie permet d'établir celui du volume de la ponction sociale, l'objectif est et sera toujours l'établissement d'une monnaie globale, puisqu'ainsi l'hôte ne possédera plus de références et n'est plus en mesure de jauger de sa situation de santé.

Le Nouvel Ordre Mondial n'est pas un état, mais une étape. C'est ce moment où le parasite s'estimera en mesure de prendre le contrôle du reste de la société humaine ouvertement. Dès ce moment, il sera trop tard. Le règne des tyrans sera officialisé.

De ce point de vue, le mot conspiration est inapproprié et très en deçà de la triste réalité, dans cette société qui n'est rien de plus qu'une "corporation totalitaire avec un encadrement démocratique à géométrie variable". Une étable. Et quand la vache fait une dépression nerveuse, tu peintures les murs en rouges et tout va mieux déjà.

Video L'inflation, un crime normal:
<http://video.google.com/videoplay?docid=5232639329002339531&hl=en>

Collectif pour une société d'hommes libres